



SAFARA

**Revue internationale de langues,
littératures et cultures**



UFR de Lettres et Sciences Humaines
Université Gaston Berger de Saint-Louis
ISSN: 0851-4119

N°14
janvier 2015

SAFARA N° 14, janvier 2015

**REVUE INTERNATIONALE DE
LANGUES, LITTÉRATURES ET CULTURES**

UFR Lettres et Sciences Humaines, Université Gaston Berger,
BP 234 Saint Louis, Sénégal
Tel +221 961 23 56 Fax +221 961 1884
E-mail : safara@ugb.sn

Directeur de Publication

Omar SOUGOU, Université Gaston Berger (UGB)

COMITE SCIENTIFIQUE

Augustin	AINAMON (Bénin)	Maweja	MBAYA (Sénégal)
Mamadou	CAMARA (Sénégal)	Babacar	MBAYE (USA)
Simon	GIKANDI (USA)	Maki	SAMAKE (Mali)
Pierre	GOMEZ (Gambie)	Ndiawar	SARR (Sénégal)
Mamadou	KANDJI (Sénégal)	Aliko	SONGOLO (USA)
Baydallaye	KANE (Sénégal)	Marième	SY (Sénégal)
Edris	MAKWARD (USA)	Lifongo	VETINDE (USA)

COMITE DE RÉDACTION

Rédacteur en Chef : ||| Badara SALL, UGB
Co-rédacteur en Chef : ||| Babacar DIENG, UGB
Relations extérieures : ||| Moussa SOW, UGB

MEMBRES

Mamadou	BA (UGB)	Oumar	FALL (UGB)
Abdoulaye	BARRY (UGB)	Maurice	GNING (UGB)
Khadidiatou	DIALLO (UGB)	Fallou	NGOM (USA)
	Ousmane NGOM (UGB)		

© Université Gaston Berger de Saint Louis, 2015

ISSN 0851-4119

Sommaire

People's Democratic Demands in Ngugi Wa Thiong'o's *Wizard of the Crow* and Jean-Marie Adiaffi's *Silence, on Développe* 7

Christophe Sékène DIOUF

The Poetics of African Divinatory Art in Ngugi wa Thiong'o's *Wizard of the Crow* 21

Youssoupha MANE

Revisiting the Literary Ideological Orientation of Ngugi Wa Thiong'o as an African Writer "Engagé" or a Simple "Ideologist"? 37

Aboubacar Sidiki COULIBALY

Ferdinand de Saussure à l'épreuve des poètes 57

Boubacar CAMARA

De la nostalgie du pays perdu à « la nostalgie de la nostalgie », un phénomène inédit dans les littératures de l'exil. Lectures intertextuelles de *l'Odyssée* d'Homère et de *L'Ignorance* de Milan Kundera 69

Banda FALL

Récit et Peinture dans *La bulle de Tiepolo* de Philippe Delerm: une expérience minimaliste 81

Claude DÉDOMON

L'émancipation de la jeune fille dans l'espace sénégalais: regards croisés de Mariama BA et Sally SINGHATEH 99

Sylvie COLY

Du processus d'émergence et de signification du personnage romanesque:
Approche théorique 119

Ndioro SOW

L'enseignement du français aux candidats au voyage pour long séjour en France: un
prélude à l'enseignement du français langue d'intégration (F.L.I.)..... 135

Mamadou FAYE

Analyse morphosyntaxique dans l'expression proverbiale baoulé 151

KOUAME YAO Emmanuel

Quelques formes sémiotiques de la représentation de la désillusion dans *La
route des Flandres* 165

Lydie IBO

Analyse morphosyntaxique dans l'expression proverbiale baoulé

KOUAME YAO Emmanuel*

Résumé

La langue orale spontanée est le lieu par excellence des variations linguistiques. Le proverbe qui est un genre de la littérature orale ne déroge pas à cette règle. Dans ce travail nous montrons que, dans la parole spontanée, les proverbes baoulé sont sujets à des phénomènes de troncation (aphérèse, asyndète et apocope) qui peuvent affecter, non seulement de simples lexèmes mais aussi des syntagmes voire des propositions entières. Toutefois, quelle que soit l'envergure de la troncation, le sens de l'énoncé ne change pas, il reste intact.

Mots clés: Analyse, baoulé, expression, morphologie, proverbiale, syntaxe.

Abstract

The spontaneous oral language is the archetypal place of the linguistic variations. The proverb which is a kind of the oral literature does not break this rule. In this work we show that, in the spontaneous word, the proverbs Baoulé are subject to phenomena of truncating who can affect not only of simple lexemes but also syntagms even whole proposals. However, whatever is the scale of the truncating, the sense (direction) of the statement does not change, it remains intact.

Keywords: Analysis, Baoule, expression, morphology, proverbial, syntax.

INTRODUCTION

Caractéristique de la tradition orale, le proverbe est au cœur de plusieurs débats. S'accorder sur les critères qui président sa définition n'est pour le moment pas envisagé. Le présent travail ne vient ni pour participer au débat ni pour y apporter une solution panacée. Notre but est de montrer que le dynamisme des proverbes baoulé donne lieu à des phénomènes morphosyntaxiques et sémantiques diverses

* Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan, Côte d'Ivoire

dont il convient d'en faire un état des lieux. Il s'agira de montrer les métaplasmes qui surviennent dans les proverbes au cours de la parole spontanée (l'aphérèse, l'asyndète et l'apocope). Un tel projet ne peut s'effectuer sans imposer un certain nombre de questionnements: que recouvre concrètement la notion de proverbe ? Quelles sont ses caractéristiques générales ? Qu'est-ce qui fait la particularité du proverbe baoulé ? Comment ce phénomène se manifeste – il au plan morphosyntaxique ? Voilà des interrogations qui font ressortir la problématique et fondent la méthode d'analyse et de description ; en abordant cette recherche.

Selon les propos de Mohamed (2010: 152):

...pour que l'on puisse parler de dénomination d'un élément x par une entité X (Kleiber 1989: 2347), « il faut qu'un lien référentiel ait été auparavant instauré entre x et X ». C'est le cas effectivement du proverbe puisse qu'il dénomme (réfère à) une vérité générale.

Quant à Kouadio (2008: 81) s'appuyant sur Cauvin (1995) donne des généralités descriptives des proverbes, basées sur la forme et le contenu:

Au niveau de la forme

Au plan formel, le proverbe est remarquable par les aspects suivants:

1. C'est une phrase assez brève ;
2. C'est une phrase complète et elliptique ;
3. Sa structure est régulière ;
4. Il y a des assonances, répétitions et échos.

Au niveau du contenu

Examiné à partir de son contenu, le proverbe frappe par ;

1. L'image et la métaphore dont l'emploi transfère le sens d'un élément concret servant de prétexte à une valeur abstraite et le lie à la sociologie ou à la culture de la société qui l'a créé ;
2. sa signification qui est une vérité générale universelle valable ;
3. sa valeur normative qui le met en rapport avec des faits de société ;
4. son rythme qui en fait une parole artistique proférée.

D'autres auteurs comme Boutin, 'à propos des proverbes baoulé' ajoute:

Les proverbes sont essentiellement caractérisés par leur généricité: la situation qu'ils signifient métaphoriquement est générique, tout comme le jugement qu'ils induisent, ce qui présuppose à la base une mise en scène des syntagmes nominaux génériques (Kleiber 1994b: 207-224).

I. L'APHERESE DANS LES PROVERBES BAOULE

D'un point de vue phraséologique, le proverbe est considéré comme une unité linguistique qui renvoie à un référent telle une unité lexicale. Cette façon de considérer le proverbe est soutenue par Kleiber (2000) pour qui le proverbe est une dénomination, un Nom-Name.

Cette idée est discutée par Anscombe (2005). Cependant, qu'il soit un mot ou une phrase, le proverbe admet des métaplasmes linguistiques à l'initiale qui vont du simple lexème au syntagme.

1.1. Ellipse lexicale dans le proverbe baoulé

Les proverbes arborent certains comportements linguistiques généralement observés dans les mots ; c'est le cas de l'aphérèse définie par Mounin (1974:35) comme la « chute d'un ou plusieurs phonèmes à l'initiale ». Cela peut être observé dans les exemples 1 et 2 ci-dessous :

1. Autocar —————> Car
2. Autobus —————> Bus

Ce phénomène est fréquent dans les proverbes baoulé au cours des conversations spontanées ; il se caractérise par la chute en début d'énoncé, d'un morphème sans changer le sens de l'énoncé. Ce peut être dans un cas le morphème circonstanciel de temps (*ke*), le morphème du conditionnel (*se*) ou le morphème de concession (*kanze*).

1.1.1. La chute de *ke*

Observons 2 et 2' :

2. **ke** tale kpaci je wetrewa nyan wluwle o
quand mur fendre que blatte gagner entrée foc
« C'est lorsque le mur est fendu que la blatte arrive à y pénétrer »

- 2'. o tale kpaci je wetrewa nyan wluwle o
quand mur fendre que blatte gagner entrée foc
« (C'est) lorsque le mur est fendu que la blatte arrive à y pénétrer »

La disparition du morphème *ke* en 2' ne change pas le sens du proverbe. Le circonstanciel de temps existe de fait ; car il est nécessairement impliqué dans le calcul du sens. On peut reconsidérer un autre exemple, 2a et 2a'

2a. *ke* wan ɔ di wa i wan i wun bɔn boli
gboklokofi
quand hyène dire il manger enfant il dire son corps sentir cabri

« Lorsque la hyène veut manger son enfant, il l'accuse de sentir le cabri »

2a'. *ɔ* wan ɔ di wa i wan i wun bɔn boli
gboklokofi
hyène dire il manger enfant il dire son corps sentir cabri

« (Lorsque) la hyène veut manger son enfant, il l'accuse de sentir le cabri »

L'énoncé perd un élément important qui se transforme en implicite car son existence est d'une certaine façon marquée par la suite de l'énoncé. Ce fonctionnement n'est pas l'apanage du circonstanciel de temps. La locution conjonctive introductrice d'une proposition concessive subit également le métaplasme.

1.1.2. La chute de *kanzɛ*

Ce terme introduit une proposition concessive. Dans la parole spontanée, les locuteurs baoulé en font souvent l'ablation. Sa valeur est sous-jacente, son absence n'est que matérielle. C'est pourquoi, même omis, l'énoncé garde son sémantisme. Considérons 3 et 3'

3. *kanzɛ* be ci alua be ci man I nuan nun nɛn
Même si ils détester chien ils détester Nég. sa bouche dans viande

3'. *ɛ* be ci alua be ci man i nuan nun nɛn
Ils détester chien ils détester Nég. Sa bouche dans viande

«(Même si) on a le chien pour totem, on n'a pas pour totem le gibier qu'il attrape». Aussi, l'on peut noter l'aphérèse lexicale du morphème de l'hypothétique en baoulé.

1.1.3. Chute de sɛ

Dans les proverbes baoulé, sɛ assure les fonctions de conditionnel et d'hypothétique comme présenté successivement en 4 et 5. Sɛ introduit une proposition conditionnelle dans l'exemple

4 et une proposition hypothétique en 5.

4. sɛ a ci man fɛ a di man fɛ
si tu priver pas agréable tu manger pas agréabl
« Si tu ne te prive pas de l'agréable, tu ne manger pas d'agréable »

5. sɛ be kun nnɛn i tɛ be bia man i tɛ
si ils tuer animal lui mal il dépecer nég lui mal
« Si on tue mal l'animal, on ne le dépèce pas mal »

Quelle que soit la valeur de sɛ, il peut être fait abstraction lors de l'échange verbale spontanée, sans affecter l'intégrité interprétationnelle de l'énoncé. Cela est visible en 4' et 5' ci-après:

4'. ∅ a ci man fɛ a di man fɛ
tu priver pas agréable tu manger pas agréabl
« Si tu ne te prive pas de l'agréable, tu ne manger pas d'agréable »

5. ∅ be kun nnɛn i tɛ be bia man i tɛ
ils tuer animal lui mal il dépecer nég lui mal
« (Si) on tue mal l'animal, on ne le dépèce pas mal »

La perte de sɛ n'a pas vraiment d'incidence sur 4' et 5'. Seulement sa suppression peut engendrer une ambiguïté dans l'analyse grammatico-sémantique de l'énoncé, dans la mesure où sɛ co-occure avec le circonstanciel de temps kɛ, dans les proverbes. On aurait donc dans ce cas 4'' et 5''.

4''. kɛ a ci man fe a di man fe
quand priver pas agréable tu manger pas agréabl
« Lorsque tu ne te prive pas de l'agréable, tu ne manger pas d'agréable »

5''. kɛ be kun nnɛn i tɛ be bia man i tɛ
quand ils tuer animal lui mal il dépecer nég lui mal
« Lorsqu'on tue mal l'animal, on ne le dépèce pas mal »

Avec kɛ, on a une proposition circonstancielle tandis qu'avec sɛ, on aura soit une proposition conditionnelle soit une proposition hypothétique. C'est la difficulté que pose la délétion de sɛ et de kɛ ; mais, étant donné que 4, 5, 4', 5', et 4'' et 5'' sont des variantes, l'écueil devient minimal ou négligeable. Relevons enfin que les métaplasmes à l'initiale ne concernent pas que les lexèmes ou des morphèmes; ils peuvent s'étendre jusqu'à l'entière disparition d'une proposition.

1.2. Ellipse propositionnelle dans les proverbes baoulé

Afin d'obéir à un souci d'économie linguistique, les ellipses infestent la parole spontanée baoulé. Cette tendance n'épargne pas les proverbes qui donnent lieu à des suppressions ; lesquelles suppressions affectent aussi les propositions entières comme on peut le voir en 6 et 6'.

6. kpacroun kpacroun waka bu tɔ nzue nun ɔ kaci man jue
Plouf plouf bois casser tomber eau dans il changer nég poisson
« Plouf, un morceau de bois tombé dans l'eau ne devient pas un poisson »

6'. ɛ waka bu tɔ nzue nun ɔ kaci man jue
bois casser tomber eau dans il changer nég poisson
« Un morceau de bois tombé dans l'eau ne devient pas un poisson »

La proposition kpacroun kpacroun est présentée comme un déterminant de la deuxième proposition. Mais pourquoi faut-il faire chuter le déterminant ? En effet, la première proposition qui est l'objet d'amusement est une onomatopée qui a pour signification la deuxième proposition. Sa présence apparaît donc redondante. A juste titre donc les locuteurs baoulé en font l'économie. De même, les proverbes composés de deux propositions contradictoires juxtaposées admettent

dans la parole spontanée, des ellipses de la proposition-sujet. Dans ces propositions en effet, la première véhicule une vérité générale supposée admise de fait ; puis, la deuxième vient faire une restriction qui en vérité contredit la première. Examinons 7 et 7'.

7. a kwla si kwlaa sange a kwla si man blake

Tu pouvoir savoir tout mais tu pouvoir savoir nég convocation

« Tu peux tout savoir, mais tu ne peux savoir la cause d'une convocation »

7'. ☉ a kwla si man blake

☉ tu pouvoir savoir nég convocatio

« Tu ne peux savoir la cause d'une convocation »

La proposition amuïe est avancée dans l'énoncé comme un présupposé. Il est présenté par le locuteur comme un préjugé qu'il bat en brèche dans la deuxième. La première proposition serait le thème et la deuxième le rhème. L'information nouvelle n'apparaît que dans la deuxième partie de l'énoncé. Ainsi, laisser tomber la première partie de l'énoncé n'empiète pas sur le message principal qui est mis en exergue par la restriction avec sange. C'est aussi le cas de 8, duquel la première proposition s'amuït pour donner 8'.

8. oka nnyɔn be yia man nun sange sran nnyɔn be yia nun

montagne deux ils croiser nég dans mais homme deux ils croiser dans

« Deux montagnes ne se rencontrent pas mais deux hommes se rencontrent »

8'. ☉ sran nnyɔn be yia nun

☉ homme deux ils croiser dans

“☉ Deux hommes se rencontrent »

Il n'y a pas de relation de dépendance puisque les propositions s'opposent et que la première est dénuée de tout contenu informatif (nouveau). Il n'y a alors pas d'inconvénient à occulter cette proposition. Les actants de la conversation ont la maîtrise de ces règles implicites qui dynamisent leur langue. Certains énoncés proverbiaux du baoulé sont précédés d'une formule de prise en charge qui semble indiquer l'origine ou la source du proverbe. Cette formule se construit sur le

modèle X+wan (X+dit), X étant un être vivant (homme, animal, etc.). On peut le voir en 9 et 10.

9. beyra wan klanman ngboko ɔ ti be wun kpɛ
touraco dit beauté trop il être ils corps hain
« Le touraco dit que trop de beauté attire la haine »

10. Ø wanzanni wan ɔ fuman be su bue
ø gazelle dit il préférable ils oreille moiti
« La gazelle dit qu'il vaut mieux avoir l'oreille coupée »

De façon spontanée, les locuteurs baoulé tronquent à leur guise cette formule de prise en charge pour ne laisser qu'un énoncé apparemment sans prise en charge tel qu'en 9' et 10'.

9'. Ø Klanman ngboko ɔ ti be wun kpɛ
ø beauté trop il être ils corps haine
« Trop de beauté attire la haine »

10. Ø ɔ fuman be su bue
ø il préférable ils oreille moiti
« Il vaut mieux avoir l'oreille coupée ».

La prise en charge est dans ces cas assurée par le locuteur du proverbe qui assume la responsabilité de la vérité proverbiale. Outre ces métaplasmes à l'initiale, la parole spontanée, est friande des structures asyndétiques. Cela entraîne la suppression du morphème marqueur de lien logique de coordination.

II. LA SYNCOPE DANS LES PROVERBES BAOULE

Nombre de proverbes arborent une structure parataxique. Dans ces structures, le lien logique qui relie les propositions est absent. Sa présence formelle est négligée et laissée à la lecture de l'interprétant. Voyons par exemple 11 et 12.

11. kəkɔti ɔ bo sɛ be fa man
cochon il casser décès ils prendre nég
« Le cochon annonce le décès, on ne croit pas »

12. n fi sui klun man fite n sro man aosin kun
je provenir éléphant ventre Acc. sortir je craindre Nég. ténèbres encore
« Je sors des entrailles de l'éléphant, je ne redoute plus les ténèbres »

2.1. Les structures asyndétiques

Par analogie aux formes parataxiques de base, les locuteurs créent des énoncés proverbiaux à structures asyndétiques en omettant délibérément le lien logique de coordination entre ses deux propositions telles que 13 et 13'

13. singlinfue wu man ndɛ sange fele je ɔ fe ɔ
Insensé mourir nég. vite mais souffrance que il souffrir foc
« L'insensé ne meurt pas tôt, mais il souffre ».

13'. singlinfue wu man ndɛ ɔ fele je ɔ fe ɔ
insensé mourir nég vite ɔ souffrance que il souffrir foc
« L'insensé ne meurt pas tôt, mais il souffre ».

L'usage de l'asyndète est fréquent en baoulé. C'est que, même absent matériellement de l'énoncé, le lien de coordination laisse une trace implicite.

2.2. L'arrêt intonatif lié à la trace

De façon pragmatique, la présence de la trace est sous-entendue par un arrêt intonatif lors de la production de l'énoncé.

14. akɔ wan ɔ ti man suu sange ɔ ti papa
Poulet dit il entendre nég Onom. mais il entend Onom.
« Le poulet dit qu'il n'entend pas va mais il entend paf ».

14'. akɔ wan ɔ ti man suu ɔ ɔ ti papa
Poulet dit il entendre nég Onom. ɔ il entend Onom.
« Le poulet dit qu'il n'entend pas va mais il entend paf ! ».

La multiplication des énoncés asyndétiques en baoulé donne ainsi l'impression d'une construction immanente à la langue. Or ce ne sont que des effets de paroles. Il n'y a pas que cela, l'on peut avoir à faire avec des apocopes.

III. L'APOCOPE DANS LES PROVERBES BAOULE

Le phénomène de l'apocope dans les proverbes baoulé se manifeste par la troncation d'une proposition entière à la fin de l'énoncé proverbial.

3.1. L'effet de la troncation.

La thèse de la binarité proverbiale pose le postulat que l'énoncé proverbial est composé de deux entités propositionnelles telles que mis en exergue en 15.

15. alua ja ko bu ɔ si i awlo atin
chien pied va asser il connaitre sa maison route

« Lorsque le chien a la patte cassée, il connaît la route de sa maison

Quelquefois, sinon très souvent, les locuteurs baoulé font l'économie de la deuxième entité propositionnelle du proverbe pour ne garder que la première. Ce mécanisme qui est une aposiopèse permet au locuteur d'associer le co-locuteur ou les co-locuteurs à la prise en charge de l'énoncé proverbial. Ainsi, pour l'énoncé 15, on aura 15' suivant:

15. Locuteur: alua ja ko bu
15'. Co-locuteur: ɔ si I awlo atin

L'interruption, après la première entité propositionnelle par le locuteur n'est pas fortuite ; elle ne se fait pas au hasard. Un locuteur ne peut disposer ainsi de tous les proverbes. Le sémantisme de certains proverbes ne permet pas ce genre de troncation. Quelle est donc la caractéristique des proverbes qui obéissent à ce fonctionnement ? A priori, il n'y a pas de caractéristique vraiment pertinente. En effet, le locuteur, conscient de la compétence parémique et communicationnelle de son allocutaire, se fonde sur la théorie de la connaissance commune pour faire sa troncation ; car il sait que la production de

la première entité propositionnelle permettrait au vis-à-vis d'identifier le proverbe. Point donc besoin de citer toute la phrase. On se fonde ici sur un jugement intersubjectif des actants de la conversation. Cela relève peut être de l'arbitraire. C'est le cas des proverbes comme 16.

16. be lafi man be cen man lafle
ils dormir Nég. ils grossir nég rêve
« On ne dort pas, on ne rêve pas »

3.2. L'énonciation de la deuxième entité propositionnelle comme fait de probabilité.

Absolument rien dans la langue n'indique que l'interlocuteur devinera la deuxième entité propositionnelle. Toutefois, certains proverbes ont des comportements singuliers, c'est-à-dire, une structure particulière qui oblige à faire ces troncations finales. Examinons 17 et 17'.

17. kpacroun kpacroun waka bu to nzue nun o kaci man jue
Plouf plouf bois casser tomber eau dans il changer nég poisson
« Plouf, un morceau de bois tombé dans l'eau ne devient pas un poisson »

- 17'. kpacroun kpacroun
plouf plouf
« Plouf ! »

Ignorer la deuxième entité propositionnelle, même si cela est le fait du locuteur, ne relève pas entièrement de sa seule subjectivité. C'est l'énoncé lui-même qui dicte cette troncation. La première est indépendante vis-à-vis de la deuxième ; et les deux propositions signifient la même chose. La première et la deuxième sont deux manières différentes de dire la même chose. Il va de soi qu'après avoir cité la première proposition, le locuteur s'arrête pour éviter la redondance. C'est ce que spontanément, les locuteurs baoulé font sans être des linguistes. Cependant ce genre de proverbes n'abonde pas.

CONCLUSION

En définitive, relevons que les proverbes baoulé, lorsqu'ils apparaissent dans le discours spontané peuvent faire l'objet de tronctions diverses. Celles-ci pouvant aller du simple au plus complexe. Cependant, l'énoncé garde toujours son sens; même si dans certains cas marginaux, l'interprétation peut paraître ambiguë. Aussi, faut-il reconnaître que certaines tronctions sont dictées par la structure de certains proverbes, lorsque la première proposition et la deuxième proposition font redondance. D'autres tronctions sont simplement le fait du locuteur et relèvent donc de la performance.

BIBLIOGRAPHIE

- ANSCOMBRE, Jean-Claude: « Proverbes et formes proverbiales: valeur évidentielle et argumentative », Les sources du savoir et leurs marques linguistiques, *Langue française*, 1994, n°102, pp.95-107.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude: « Parole proverbiale et structures métriques », *Langages*, 2000, 34^e année, n°139, pp.6-26.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude: « Les proverbes: un figement du deuxième type ? », *LINX[en ligne]*, 2005, 53. [Http: /Linx.Revue.org](http://Linx.Revue.org).
- BOUTIN, Béatrice Akissi: « Déterminant zéro ou omission du déterminant en français de Côte d'Ivoire », Equipe de Recherche Syntaxe et Sémantique – UMR 5610 ; Université de Toulouse II – Institut de Linguistique Appliquée, Université de Cocody, Abidjan.
- CAUVIN, Jean: *Comprendre les proverbes*. France. Editions Saint-Paul, 1981.103 P.
- KLEIBER, Georges: *Nominales. Essais de sémantique référentielle*, Armand Colin, 1994b.
- KLEIBER, Georges: « Proverbes: transparence et opacité », *Meta: journal des traducteurs/ Meta: translators' journal*, 2010, Vol.55, n°1, pp.136-146
- KLEIBER, Georges: « Sur le sens des proverbes », *Langages*, 2000, 34^e année, n°139, pp.39-58.
- KOUADIO, Jérôme Y.: *Autopsie du fonctionnement du proverbe*, Abidjan, 2^{ème} Edition (édition revue et corrigée), DAGEKOF, 2006, 130 p.
- KOUADIO, Jérôme Y.: « Le problème du fonctionnement du proverbe dans la communication », *Langues et Littératures*, 2008, n° 12, pp.77-87

- KOUADIO, Jérôme Y: *Les proverbes baoulé (Côte d'Ivoire): types, fonctions et actualité*, Abidjan, 3^{ème} Édition, Ed. DAGEKOF, 2012, 468p.
- KOUAME, Y. Emmanuel: *Morphologie nominale et verbale du n'zikpli, parler baoulé de la Sous-Préfecture de Didiévi*, Thèse pour le Doctorat Unique, Département des Sciences du Langage, Abidjan, 2004, 400 p.
- MOHAMED, Sguenfle: « Le proverbe amazigke (domaine tachelhit). Aspects formels et sémantiques, X – Asinag, 2010, p.151 – 162.